

"L'ENFANT DANS LA CITÉ" (M.J.C. MITRY-MORY (77) - 12-15 juin 1969)

Alain BOURGASSER

« Il faut d'abord que le peuple s'intéresse davantage à la véritable éducation de ses enfants, qu'on lui explique et qu'il comprenne la portée et le sens de l'éducation prolétarienne... »

C. FREINET

J'ai retrouvé, par hasard, ces paroles de Freinet en relisant *Naissance d'une Pédagogie Populaire* et j'avoue qu'elles définissent clairement le sens, le but, la finalité profonde des journées que nous avons organisées. Pourquoi cet article aussi? Nous espérons que des expériences dans ce sens vont être ou ont déjà été tentées, et nous aimerions bien qu'elles nous soient transmises car nous avons la ferme intention de recommencer.

Pourquoi ces journées? D'abord, parce que nous pensons que l'Éducation ne se découpe pas en tranches; or, actuellement, et en particulier pour

les enfants les plus défavorisés socialement, l'éducation s'arrête à la porte de la scolarité (FE ou Transition). Les enfants qui ont pris l'habitude de créer, de s'exprimer se retrouvent isolés, souvent désemparés. A Mitry, nous avons une Maison des Jeunes et de la Culture, qui a par ailleurs connu des fortunes diverses, et qui attire peu ou pas du tout les jeunes. Pour nous, (je suis aussi Directeur Adjoint de cette M.J.C.), le problème était donc simple: ou l'on restait dans la situation présente, c'est-à-dire qu'avec les jeunes régulièrement inscrits (16-20 ans), nous nous exposions à périliter à brève échéance, ou l'on préparait l'avenir (à la fois celui de la M.J.C., et celui des enfants des écoles) de façon à lancer l'éducation continue dans une banlieue ouvrière; nous avons choisi cette seconde solution peut-être au départ plus par affectivité envers nos élèves.



Photo A. BOURGASSER

De plus, nous sommes des militants de l'ICEM et il était intéressant de porter témoignage en un lieu, en une ville, où jusqu'à présent nos idées n'avaient pas encore pénétré profondément. D'ailleurs, il nous a toujours semblé que seul un militant de l'ICEM pouvait expliquer ce qu'est l'ICEM, évitant ainsi des confusions, des interprétations souvent fâcheuses...

« L'enfant dans la cité », pourquoi ce titre ? Comme le dit Freinet : « *Il faut d'abord que le peuple s'intéresse davantage à la véritable éducation de ses enfants* » ; je doute que l'enfant des cités ait véritablement la place affective, sociale qu'il mérite ; nous avons donc essayé de toucher les parents pour que l'enfant soit bien dans cette cité.

Dans nos intentions, se dégagent deux idées forces :

1) Amener les enfants à mieux connaître pour s'y intégrer le milieu éducatif dont seules les fondations existent ; nous avons organisé une exposition de travaux d'enfants sous plusieurs « cha-

peaux » : ICEM, FFC et CEMEA, Maisons de jeunes, Ecoles de Mitry. Une exposition n'est intéressante à ce niveau que si les enfants viennent y passer un moment ; et nous avons été comblés car nous avons eu beaucoup de jeunes visiteurs, qui sont même revenus, qui ont posé des questions, apporté des critiques, qui ont vu travailler (car les artisans de ma classe avaient installé boutique au sein de l'exposition). Nous avons organisé aussi un concours photo pour que les enfants découvrent véritablement la ville, et ses habitants (ajoutons que le 1^{er} prix du concours pour les 14-16 ans fut la photo d'une affiche de Pompidou que des gosses avaient maquillé en y ajoutant Duclos). Mais la plus grande joie pour nous fut le concours de dessins, le samedi. Imaginez une rue barrée et quatre-vingts enfants à genoux, la craie à la main, laissant pour un instant la trace, sur le bitume, de leur vie, de leur joie intérieure (la joie de cette petite fille de 7 ans dont la seule possession des craies éclairait le visage). Nous nous étions inquiétés : les gosses ne viendront pas, car à Mitry, il n'y a pas beaucoup de classes Freinet ; pas beaucoup de dessins libres, pas beaucoup d'expression libre ! Eh bien, ils sont venus ! En vélo, à pied, en stop parfois, prouvant par leur présence, par leurs œuvres, que notre travail pédagogique part de ce qu'il y a de plus profond en l'enfant. Et ceux qui, après ces journées, venaient nous solliciter pour dessiner à la MJC même ! prouvant par là leur désir de créer, encore et toujours. Quel meilleur avenir pour nous que cette voie tracée que les enfants veulent continuer à tracer par eux-mêmes.

2) Amener les parents et les ensei-



(Photo REUGE)

gnants à se joindre à nous, en leur expliquant notre travail. C'était le sens de notre table ronde : « Les parents face à l'Éducation », où nous avons invité l'ICEM, les CEMEA, les FFC et un représentant du SNI. Des foules de questions se posèrent tant sur la pédagogie que sur les conditions de notre Éducation Nationale ; comment oublier cette dame se posant tant de questions sur l'éducation de son fils ? et ces parents dont la seule arme pédagogique semblait être le tour de vis ? Ce fut aussi le sens de la projection du film « L'École Buissonnière » : montrer aux parents que la lutte pour l'avenir de leurs enfants n'est jamais finie, montrer aussi où la Pédagogie Freinet puise ses sources, son sens, sa vie. La grande idée que nous avons dégagée de ces rencontres, c'est que maintenant nous devons lancer en direction des parents, des enseignants, des syndicats, un vaste appel à l'unité, de façon que notre œuvre s'appuie sur tous, qu'elle

serve à tous, et surtout à l'enfant que nous avons fait connaître d'une façon peut-être différente aux yeux de certains.

Je voudrais dire maintenant à ceux qui auront lu cet article, et à la lumière de la rencontre de Troyes, que de telles tentatives ne peuvent se faire qu'avec le concours de toutes les forces éducatives locales ou régionales. Pour cela, évitons de blesser certaines personnes susceptibles (comme nous l'avons fait parfois, par précipitation, par excès de jeunesse aussi), essayons de les intéresser, de les intégrer progressivement à notre travail. Même si leur premier geste est un geste de refus, persistons car « Notre travail nous unira » (Freinet).

N'oubliez pas, non plus, de nous faire part de vos expériences analogues de façon à ce que nos prochaines journées soient plus riches par votre richesse à vous.

A. BOURGASSER